

Sous Louis XIV, les sciences et les lettres produisirent l'admiration; elle polirent les mœurs; elles formèrent l'opinion: elles se laissèrent peut-être trop dominer par le plaisir de plaire au monarque: sous Louis XV, elles sacrifièrent tout pour se rendre agréables à la multitude: VOLTAIRE, qui régnait en souverain dans l'empire des lettres, donna le signal de cette nouvelle servitude. Tout fut sacrifié à un désir immodéré de briller, en flattant les idées dominantes. On aima mieux lancer un sarcasme qu'annoncer une vérité, lorsqu'on savait que le sarcasme faisait rire le lecteur: tandis que la vérité, passant d'abord inaperçue sous ses yeux, ne produisait qu'à la longue son heureux fruit. Cette disposition amena un double résultat: lorsque la philosophie sut se maintenir à la hauteur qui lui est naturelle, elle laissa briller des éclairs de génie; quand, au contraire, elle voulut flatter les passions, elle ne débita que des chimères.

Dès que la philosophie eut choisi un chef, elle devint un parti. Elle commença par être animée de l'esprit de réforme; elle finit par avoir l'esprit de destruction. Elle partit au signal de l'opinion, et bientôt l'opinion se vit entraînée par elle. La société toute entière se trouva infectée d'une certaine morgue philosophique, qui, regardant avec dédain toutes les productions du passé, semblait considérer l'avenir comme sa conquête. La devise du temps était: *Tout croire, excepté ce qu'ont cru nos pères.* L'esprit public de cette époque se reproduisit tout entier dans ce monument colossal, véritable pyramide intellectuelle, élevée contre le ciel par une philosophie présomptueuse. On dirait, au titre de l'ouvrage, qu'il n'est que la concentration des rayons de l'intelligence humaine dans la recherche de la vérité; mais à peine en a-t-on lu quelques pages, que l'on sent, malgré soi, que le génie des haines et des vengeances a dicté ce prodigieux travail.

La philosophie était alors dans la ferveur de l'adolescence. Elle se livrait avec violence à la déclamation. Voltaire, souvent sublime quand il peignit les passions humaines, ne fut qu'un froid, mais spirituel discoureur, quand il voulut saper les bases de la morale; son génie se glaçait en passant dans l'atmosphère ténébreuse de l'athéisme. DIDEROT, qui fonda sa réputation moins sur ses travaux que sur une espèce de complicité philosophique, fut célèbre par son incrédulité: il encensa l'idole du néant. Son style vague et boursoufflé était l'image fidèle de ses opinions philosophiques: c'était un transparent léger, au travers duquel on apercevait l'abîme du vide. D'ALEMBERT, après avoir voyagé hardiment sur les sommets des sciences exactes, ne sut pas toujours se garantir des séductions de l'esprit de parti. Il était porté à considérer le résultat de ses opinions